

CULTURE

# Création d'une école de musique à Médéa

**Deux années à peine après sa naissance, l'association académique des arts et culture de la wilaya de Médéa parvient à ouvrir une école de musique andalouse, au bonheur de la population qui tourne le dos aux mauvais souvenirs de la décennie noire et renoue avec ses traditions et sa culture.**

Une qaâda a été organisée par M<sup>me</sup> Beziou Nadia, présidente de ladite association, pour faire connaître la nouvelle école et sensibiliser les parents à la nécessité d'encourager leurs enfants à faire de la musique et à jouer des instruments pour s'ouvrir sur le monde et développer leurs sens, leurs aptitudes, leur génie.

Un public nombreux a répondu à l'invitation et a eu l'occasion de passer un moment très agréable avec plusieurs musiciens amateurs qui se sont produits sur

scène et ont repris des chants du terroir et des morceaux du répertoire de la musique andalouse et chaâbi aussi.

Ahmed Achab, professeur de musique, doyen dans la wilaya de Médéa, a lui-même interprété «Rah el ghali rah» émerveillant son auditoire après avoir joué ingénieusement touchiet Laghrib avec sa jeune troupe.

Il nous dira que la création de cette école est comme une bouffée d'oxygène pour les enfants et les jeunes de Médéa qui ont vécu

cette frustration de ne pas pouvoir faire de la musique car cela était mal vu par certains et pourtant Mahboub Stamouli, Mahboub Bati, Brahim Mettali, Cheikh Tlemçani et les autres, ces faiseurs de verbe et de poésie, sont bien les enfants de Médéa !

Notre interlocuteur estime qu'à travers cette initiative, il sera désormais permis d'espérer une relève, celle qui n'a pu être assurée jusqu'à ce jour.

L'école offre plusieurs cours dont l'initiation au solfège à partir de l'âge de 5 ans, l'apprentissage de la musique andalouse entre 8 et 16 ans ainsi que la manipulation des instruments de musique.

La formation s'adresse également aux autres tranches d'âge sans conditions.

L'école, un mois à peine après son ouverture, compte déjà plus de 20 élèves, dont 7 filles.

Islam a 5 ans, sa maman l'a inscrit au cours de piano ; elle pense que son enfant doit s'épanouir et s'exprimer. Elle a donc choisi pour lui la musique et se dit convaincue que son enfant va vraiment évoluer dans le bon sens.

Yasser, lui, est un amoureux du chant andalou, il a toujours fréquenté les maisons de jeunes mais aujourd'hui, il va connaître plus de stabilité dans sa nouvelle école qui va certainement lui donner l'opportunité d'être mieux pris en charge, lui qui a passé les épreuves de «Alhan wa Chabab» avec succès et s'apprête à passer la dernière ligne droite qui le conduira vers l'accession à la for-

mation académique au terme du tournoi en cas de trophée.

Il y a aussi Ammar, Ziane et les autres, tous des jeunes bourrés de talents mais dépourvus de moyens, en quête d'aide et d'assistance. L'école pour eux est synonyme de liberté.

M<sup>me</sup> Beziou, pour sa part, dit qu'elle trouve sa force dans tout ce qu'elle peut réaliser en faveur de la sauvegarde du patrimoine et de la culture de Médéa et au profit de la population médéenne, en l'occurrence les enfants et les jeunes. Cependant, elle déplore le manque de subvention et de soutien qu'elle ne trouve qu'après de l'APC et dénonce ceux qu'elle qualifie d'«ennemis de l'art et de la culture».

M. L.

COMMUNE D'ORAN

## L'argent, le nerf de la guerre

La commune d'Oran, considérée comme étant la première commune d'Algérie, de par son territoire administratif, est à l'instar de nombre de communes d'Algérie devant des difficultés pour assurer le recouvrement de ses créances et d'exploiter au mieux l'ensemble de ses biens.

En effet, il y a de cela 5 ans déjà qu'une première opération de recensement et de mise à jour du sommier de consistance avait été effectuée par une commission de l'APC. Il en est ressorti que la commune était propriétaire d'un certain nombre de biens, entre autres, des logements, 127 locaux à usage commercial, 21 garderies, 12 stades, mais encore 2 fourrières canines, des marchés, des salles de cinéma y compris des hôtels et bien d'autres biens.

Ce riche patrimoine n'a pas pour autant permis à l'APC de voir ses ressources s'améliorer considérablement et pour cause, les loyers, à l'image des locaux commerciaux, sont bas et à chaque velléité de les augmenter, la commune se heurtait aux blocages des commerçants.

D'autres biens sont dans un état déplorable et ne sont quasiment pas exploités comme les salles de cinéma, ou encore mal gérés, nécessitant des travaux, de l'entretien.

Un cercle vicieux pour la commune qui, faute de moyens, ne parvient pas à remettre à niveau certains de ses biens qui pourraient dans des conditions aux normes générer des ressources supplémentaires. Par ailleurs, le détail du sommier de consistance est régulièrement mis à jour par une commission avec l'appui des délégués des secteurs urbains.

Faycal M.

TIPASA

## La Journée internationale des infirmières célébrée à Sidi-Ghilès

**Ce fut sous la formule de portes ouvertes où trônaient une dizaine de chapiteaux que les infirmières et les infirmiers de l'hôpital régional de Sidi-Ghilès, sis à moins de 100 kilomètres d'Alger, ont célébré la première édition de la Journée internationale des infirmières et des infirmiers, événement unique en son genre dans la wilaya de Tipasa.**

Pour M<sup>me</sup> Lassel, la coordinatrice de chirurgie générale, et M. Dehili, coordinateur du bloc opératoire à l'hôpital régional de Sidi-Ghilès, l'événement est de taille, car ces portes ouvertes mettent en évidence l'énorme effort consenti par ces centaines de paramédicaux au service des malades de l'hôpital régional de Sidi-Ghilès.

M. Dehili nous dira à ce propos que «de 8h du matin jusqu'au soir, on est très sollicité et on se trouve partagé entre plusieurs spécialités, à cause du manque d'effectifs, mais aussi de l'insuffisance des blocs opératoires».

Quant à M<sup>me</sup> Lassel, la coordinatrice de chirurgie générale, elle est d'avis à ce qu'on distingue les spécialités isolément au niveau de la structure hospitalière, à l'instar du maxillo, de l'ophtalmo et de la chirurgie générale.

M. Aïssou Moussa, enseignant dans le cycle des paramédicaux, est éloquent à ce sujet : «Nous formons le potentiel de base des paramédicaux et cela nous permet de pallier le manque d'infra-

structures de formation ; mais il serait souhaitable de lancer une école de formation des paramédicaux et permettre de préparer un potentiel en mesure de faire face à la demande et de compenser le déficit en infirmiers.»

M. Dekkiche, un infirmier très expérimenté, nous dira qu'il «y a des besoins vitaux en spécialistes, à l'instar des gynécologues où le déficit est immense».

Un autre infirmier révèle que le système des médecins de garde n'est pas totalement opérationnel, sachant que certains médecins de garde résident à plusieurs dizaines de kilomètres de Sidi-Ghilès.

Une ancienne et sympathique infirmière évoquera les nouveautés au niveau de «l'hôpital de Sidi-Ghilès, qui dispose du système d'hospitalisation à domicile (HAD), à l'instar du service oncologie qui compte 30 lits, et de l'UMC de Cherchell, qui dépend de Sidi-Ghilès, où sont installés tous les services du Trauma Center, avec la neuro-chirurgie, la maxilo-facial, la traumatologie, la

chirurgie et la réanimation, le tout avec près de 100 lits».

M. Badie Oukfil, informaticien en chef, un fin connaisseur des bases de données relationnelles au sein de l'hôpital régional de Sidi-Ghilès, nous dira que «cette profession d'infirmier constitue une catégorie professionnelle incontournable, dont l'absence et l'insuffisance rendent les actes médicaux inopérants».

Selon des sources statistiques locales, la wilaya de Tipasa dispose de plus 1 600 paramédicaux, dont 964 techniciens supérieurs de la santé, 567 techniciens de la santé, et de 78 agents techniques.

L'hôpital régional de Sidi-Ghilès compte 272 paramédicaux, pour 6 généralistes et 51 spécialistes, tandis que l'hôpital de Gouraya compte 16 généralistes, 17 spécialistes et 86 paramédicaux ; l'hôpital de Hadjout compte, pour sa part, 14 généralistes, 40 spécialistes et 255 paramédicaux, l'hôpital de la ville de Koléa compte 26 généralistes, 62 spécialistes et 316 paramédicaux. La ville de Tipasa dispose de 22 généralistes, 13 spécialistes et 219 paramédicaux.

Pour les établissements de santé de proximité non érigés en hôpitaux, le personnel paramédical est important, à l'instar de

Damous, où il y a 175 paramédicaux pour les polycliniques de Damous et Beni Mileuk, ainsi que 11 salles de soins pour Damous, Larhat et Beni Mileuk et une maternité urbaine. Une répartition inégale et insuffisante des paramédicaux, pour les structures de proximité dépendant de Cherchell, Tipasa et Bou Ismail, Sidi-Amar, Menaceur, Ahmer-el-Aïn, Bourkika, Sidi-Rached, Bou-Haroun, Khemisti, Fouka, Douaouda et Aïn-Tagourait où se retrouvent près de 500 paramédicaux est signalée.

En Algérie, il y a environ 100 000 infirmiers, selon des informations fournies à la Chaîne 3 ; et selon cette source, il y aurait un infirmier pour 420 habitants, ce qui amène les experts du secteur hospitalier à identifier le besoin à 50 000 infirmiers pour toute l'Algérie.

Pour la wilaya de Tipasa, près de 1 000 lits d'hospitalisation sont disponibles, soit 1,5 lit pour 1 000 habitants. Il y a 1 généraliste pour 1 775 habitants et 1 agent paramédical pour 384 habitants ; tandis qu'il y a 1 médecin spécialiste pour 2 340 habitants. Quant aux infrastructures médicales, il y a 1 polyclinique pour près de 30 000 habitants et 1 salle de soins pour près de 7 000 habitants.

Houari Larbi

AÏN DEFLA

## 13<sup>e</sup> édition du colloque sur le dogme malékite

**C'est sous le thème «l'Actualisation du rite malékite» que se tiendra cette année ce colloque qui en est à sa 13<sup>e</sup> édition, toujours à Aïn Defla. Un colloque qui, d'année en année, attire de plus en plus d'oulémas, de foukahas du pays, des pays du Maghreb et du Moyen-Orient, de par l'engouement que suscitent chez les communautés musulmanes qui l'ont adopté les principes et les fondements initiés par le dogme de l'imam Malek que les spécialistes qualifient d'objectif et de rationnel.**

Ce colloque, une manifestation culturelle très attendue, qui se tiendra les 16 et

17 mai prochains, a fait l'objet, comme à l'accoutumée, d'une intense préparation.

Cette rencontre de spécialistes algériens et étrangers de renommée internationale s'articule autour de trois grands axes, à savoir un préambule portant sur la définition de l'actualisation, les fondements du dogme et les principes de base à l'actualisation ; la concrétisation du patrimoine de la pensée de l'imam Malek Ibn Anis, les principes du dogme ; l'actua-

lisation et la classification des textes.

Selon les autorités locales, quelque 900 personnes sont attendues entre conférenciers, intervenants et invités, qui seront reçues dans la Maison de la culture Emir-Abdelkader de Aïn Defla où se tiendra le colloque durant ces deux journées.

Karim O.